

Séminaire

Débords — du cinéma

dirigé par Laura Odello et Peter Szendy



Un « débord », indique le *Littré*, c'est la « partie d'une route qui borde le pavé ». En se laissant guider par ce mot, notre séminaire voudrait d'abord marquer ce qui lie le cinéma à la route, à ce « *frayage* permanent » du regard dont parle Jean-Luc Nancy dans *L'Évidence du film*. Si le cinéma est essentiellement routier, qu'arrive-t-il sur son débord ?

Mais cette question se complique immédiatement si l'on pense que le cinéma n'a justement pas de bords identifiables, qu'il est au fond « le nom du monde », comme l'écrit Rancière dans *La Fable cinématographique*. Ce qu'il faut alors tenter de saisir, c'est le passage du cinéma hors de lui-même : un passage que Deleuze, dans sa « Lettre à Serge Daney », voyait se produire avec la télévision, mais auquel on assiste aussi dans le cinéma dit « élargi », qui s'expose dans d'autres lieux et se dissémine sur d'autres écrans, du musée aux téléphones portables en passant par l'art vidéo.

Toujours selon le *Littré*, le « débord » désigne l'« éruption, en parlant des humeurs ». De fait, c'est aux sécrétions suscitées par les films que ce séminaire prêtera également l'oreille : aux larmes, au sang et au sperme, à ces fluides corporels dont le cinéma serait à la fois la production et la gestion, tout particulièrement sur ses bords, c'est-à-dire dans ces genres souvent considérés comme marginaux que sont le mélodrame, l'horreur et la pornographie (les *body genres* dont parle Linda Williams).

« Débord », dit encore le *Littré*, c'est un « terme de monnaie », à savoir la partie d'une pièce entre la légende et la circonférence externe. Et c'est enfin la dimension économique des excès du cinéma que notre séminaire tentera d'interroger : là où, comme l'indiquait Lyotard dans *L'acinéma*, il résiste à « l'élimination des mouvements aberrants », là où il s'approche de la pure dépense bataillienne en se portant vers « l'immobilité » ou « l'excès de mouvement ».

Sous le titre *Débords — du cinéma*, il s'agira en somme de tous les bords du cinéma, et de ses débordements.

Maison de l'Amérique latine : 217, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris.

15 décembre 2017, 19h-21h : Emanuele Coccia (Ehess) et Peter Szendy (Brown University), *L'Image véhicule*

19 décembre 2017, 19h-21h : Peter Szendy, *Face value, ou les masques de l'argent*

10 janvier 2018, 19h-21h : Georges Didi-Huberman (Ehess) et Laura Odello (Brown University), *Penser les larmes : un dialogue*

17 janvier 2018, 19h-21h : Laura Odello, « *Monté sur larmes* » : *l'œil en excès*